1. La question des «peuples autochtone» est le fil rouge de du 37° voyage hors d'Italie du Pape François : tant pour demander pardon à ces peuples que pour les soutenir dans leurs droits spécifiques. Mercredi, lors de son discours devant les autorités publiques du Canada, en présence du premier ministre Justin Trudeau et de Mary Simon, gouverneur générale du Canada - qui ont insisté sur «l'importance des autochtones» et sur le «changement monumental» en cours vers une «réconciliation» et une «guérison» -. A noter : la rencontre a commencé par une cérémonie traditionnelle menée par un chef indien avec les quatre éléments, l'eau, l'air, le feu, la terre, en l'honneur du «Grand cerf».
2. Pour le Pape François la «mentalité colonisatrice» ne se «guérit pas facilement» car «la colonisation ne s'arrête pas, elle se transforme même en certains lieux, se déguise et se dissimule» en «colonisations idéologiques». «Si, autrefois, la mentalité colonialiste a négligé la vie concrète des personnes en imposant des modèles culturels préétablis, aujourd'hui encore, des colonisations idéologiques s'opposent à la réalité de l'existence, étouffent l'attachement naturel aux valeurs des peuples, en essayant d'en déraciner les traditions, l'histoire et les liens religieux.»
3. Le Pape François attaque cette «cancel culture qui évalue le passé uniquement sur la base de certaines catégories actuelles» . Il l’a définie comme une «mode culturelle uniformisée qui rend tout égal, ne tolère pas de différences et ne se concentre que sur le moment présent, sur les besoins et les droits des individus». Sans compter, ajoute-t-il, que cette mode culturelle «néglige souvent les devoirs envers les plus faibles et les plus fragiles : les pauvres, les migrants, les personnes âgées, les malades, les enfants à naître...». Conséquence : cette «société du bien-être» finit par «jeter les plus faibles comme des feuilles sèches à brûler». Et ce, «dans l'indifférence générale».
4. Pour encourager les Canadiens à affronter l'avenir, le pape François les invite à s'inspirer des «valeurs des peuples autochtones» , ces tribus indiennes premières habitantes du Canada, plutôt méprisées jusque-là. Avec quatre points forts : une politique de long terme, une attention prioritaire à la famille, l'ouverture au multiculturalisme, la lutte contre l'injustice sociale.
5. La sagesse des peuples autochtones pourrait inspirer une politique qui voit loin : «Savoir regarder, comme l'enseigne la sagesse autochtone, les sept générations futures» avant de prendre une décision, suggère le pape françois. Soit une «politique qui ne reste pas prisonnière d'intérêts partisans » et qui n'obéit pas «aux convenances immédiates, aux échéances électorales et au soutien des lobbies.»

Quant à la famille, le pape a estimé que : «Les peuples autochtones ont beaucoup à nous apprendre sur la garde et la protection de la famille, où déjà dès l'enfance, on apprend à reconnaître ce qui est bien et ce qui est mal, à dire la vérité, à partager, à corriger les torts, à recommencer, à se réconforter, à se réconcilier». Ce qui serait, selon lui, une façon de lutter contre ce qui pèse sur la famille : «Violence domestique, frénésie professionnelle, mentalité individualiste, carriérisme effréné, chômage, solitude des jeunes, abandon des personnes âgées et des malades».

1. «la culture autochtone peut être «un grand soutien» pour «rappeler l'importance des valeurs de la socialisation». Car le «multiculturalisme» pose un «défi permanent» : «Accueillir et embrasser les différentes composantes présentes, tout en respectant, en même temps, la diversité de leurs traditions et cultures».
2. Lors de son voyage au Canada, le Pape François à enjoint les gouvernements du monde entier, à «Travailler à dépasser la rhétorique de la peur à l'égard des immigrés , et pour leur donner, selon les moyens dont dispose le pays, la possibilité concrète d'être impliqués de manière responsable dans la société».
3. Le pape a fustigé le Canada pour «l'injustice radicale qui pollue notre monde» et dont les autochtones font les frais. «Il est scandaleux que le bien-être généré par le développement économique ne profite pas à tous les secteurs de la société. Et il est triste que ce soit précisément parmi les autochtones que l'on enregistre souvent de nombreux taux de pauvreté, auxquels se rattachent d'autres indicateurs négatifs, tels que le faible taux de scolarisation, l'accès difficile au logement et à l'assistance sanitaire.»
4. En commençant son intervention, le pape François avait une nouvelle fois exprimé «l'indignation et la honte» de l'Église catholique quant à sa participation «aux politiques d'assimilation et d'affranchissement, qui comprennent aussi le système des écoles résidentielles, qui ont détruit de nombreuses familles autochtones, en compromettant leur langue, leur culture et leur vision du monde.» Un «système déplorable» qui a été «promu par les autorités gouvernementales de l'époque, qui a séparé de nombreux enfants de leurs familles, diverses institutions catholiques locales y ont été impliquées».
5. Dans son mea culpa prononcé à Edmonton, à l'ouest du Canada, le Paps François a déclaré : «J'exprime honte et douleur et, avec les évêques de ce pays, je renouvelle ma demande de pardon pour le mal commis par de nombreux chrétiens contre les peuples autochtones. Il est tragique quand des croyants, comme ce fut le cas à cette période historique, s'adaptent aux convenances du monde plutôt qu'à l'Évangile.» Certes, a-t-il reconnu : «La foi chrétienne a joué un rôle essentiel dans la formation des idéaux les plus élevés du Canada, caractérisés par le désir de construire un pays meilleur pour tous ses habitants». Il est toutefois «nécessaire, en admettant nos fautes, de nous engager ensemble afin de promouvoir les droits légitimes des peuples autochtones et favoriser des processus de guérison et de réconciliation entre elles et les non-autochtones du pays».
6. Depuis la mort de George Floyd, les manifestations contre les violences policières et le racisme se sont multipliées dans le monde. Depuis, le «wokisme» a pris de l'ampleur pour dénoncer les discriminations touchant les minorités, notamment ethniques et sexuelles.
7. Des expositions avec que des noirs ? Que des minorisés ? Journalistes, critiques ou intellectuels s’insurgent contre ce qui paraîtrait être une « discrimination inversée ». Peut-etre peut-on lire cela comme l’émergence d’une « conscience noire » longtemps empêchée dans le lieu de l’art aux galeries immaculées de blanc(s). En s’éloignant du pur « plaisir rétinien » (comme le rappelait Marcel Duchamp), il y a probablement là un passage du « seulement visuel » au « performatif ». Mais il n’est pas question d’un corps abstrait qui performe, mais bien d’une subjectivité noire, américaine, dans une situation bien précise dans la société.
8. Ces figures que l’on m’a toujours imposées nient mon histoire, elles nient l’ampleur de mon héritage et mes traces que sont mes langues. D’anciennes leçons apprises éclatent – et c’est tant mieux – ; d’anciens génies tendent à se relativiser sous les équerres de nos jugements égalisateurs – et c’est tant mieux; d’anciennes solidités deviennent des élasticités heureuses – et c’est tant mieux.
9. Voilà ce que nous aimerions répondre à certains articles et commentateurs éberlués lorsqu’ils voient des expositions avec « exclusivement » des minorisés. Qu’on leur dise que ces expositions ont pour fonction de produire une prise de conscience, d’élargir nos représentations fixes malheureuses. Elles ont pour fonction de compenser les nombreuses expositions sur les mêmes identités par des expositions seulement différentes. Mais pour cela, encore faut-il se mettre d’accord sur ceci : qu’il y a des traces et des tâches, dans nos institutions, dans certaines de nos productions, d’un récent passé qui composait en genres et en races, en dominés et en dominants. Et que penser abstraitement ne nous permet ni de cibler ni même de voir ces traces. Régler pratiquement ces questions, c’est laisser des minorisés étendre leurs souffles longtemps empêchés dans les « White Cube » de nos consciences.
10. Les pensées et études décoloniales sont avant tout (et osons cette poésie) des défricheuses d’humanités. Aimé Césaire, Edouard Glissant, Edward Saïd, Suzanne Roussi, Hélène Cixous portent d’abord, avant et malgré tout l’universel et non le particulier autoritaire. Voilà ce que les décoloniaux nous permettent de faire : de (comme le dirait Glissant) relayer, relater différentes histoires et perceptions. Car en effet, qu’est-ce qu’un Picasso, qu’est-ce que « l’art-nègre » pour un afro-descendant ? Qu’est-ce qu’un Gauguin pour un originaire de Tahiti ou de la Martinique ? Qu’est-ce qu’un « japonisant » pour un originaire du Japon ? Qu’est-ce qu’une « chinoiserie » pour un originaire de la Chine ? « Décoloniser », c’est précisément prendre conscience que ces représentations citées furent surtout des perceptions colonialistes et occidentales.
11. Nous ne faisons que constater ce qu’Edouard Glissant devinait déjà dans Soleil de la conscience: « Je devine peut-être qu’il n’y aura plus de culture sans toutes les cultures, plus de civilisation qui puisse être métropole des autres, plus de poète pour ignorer le mouvement de l’Histoire. »
12. Texte ici
13. Texte ici
14. Texte ici
15. Texte ici